

Raconter Inspirer Révéler

La photographie contemporaine

n°63

fish-eye

Combat

PEAUX DE CHIAGRIN

SÉRIE PHOTO

Lisa Sartorio
Ici ou ailleurs









Lisa Sartorio n'est pas une photographe au sens traditionnel du terme. Elle travaille avec des images qu'elle prend sur internet. Elle les travaille parce que ces images la travaillent. C'est cette expérience qu'elle nous donne à voir à travers différents procédés qui s'incarnent dans des objets éminemment sensibles. Des œuvres épidermiques qui nous bouleversent, comme la série *Ici ou ailleurs*. L'artiste y a sélectionné des photos de conflits apparus depuis sa naissance, en 1970.

Formée aux arts plastiques, en particulier à la sculpture, Lisa Sartorio a très tôt senti les limites des images de guerre qu'elle voyait au travers d'écrans de télé ou d'ordinateur. « Ces images documentaires désincarnées et lissées par la diffusion médiatique, j'ai eu envie de m'en emparer, d'en faire mon expérience et d'agir dessus, précise l'artiste, qui a un sens aigu de l'Histoire. J'ai eu envie de faire émerger quelque chose dans un travail de réactivation. Tous les conflits ont des racines historiques. Il est impossible de regarder le présent sans regarder la mémoire. Et la mémoire des images de guerre, c'est l'Histoire, évidemment. »

RÉACTIVER L'HISTOIRE

Commencée en 2018 avec un cliché pris à Bagdad, la série *Ici ou ailleurs* rassemble des photos de ruines sans présence humaine, caractéristiques des stéréotypes des clichés de guerre. Prises au Vietnam, au Liban, au Yémen, en Syrie, en Tchétchénie, en Yougoslavie, en Érythrée, en Ukraine ou à Gaza, ces images sont imprimées sur un papier kozo à la texture fibreuse. Lisa Sartorio intervient dessus à mains nues. « Je cherche à quitter l'espace figé de la ruine pour arriver au moment de la destruction. Je réactive l'Histoire pour la mettre au présent, afin que le spectateur soit témoin de l'action en train de se faire. Je brouille la chronologie pour faire disparaître l'image. Je la défigure pour la refigurer autrement : je la transfigure, analyse l'artiste. Le type d'intervention dépend de l'image, mais aussi du moment où je ressens les choses, de ce que j'ai lu, entendu... C'est l'histoire d'un moment qui conjugue deux états : celui de l'image et le mien. C'est une recherche autour de l'histoire d'un moment et d'un moment de l'Histoire qui ici est une fiction. Je ne peux évidemment pas m'exclure de l'incarnation de ces guerres. » Paradoxalement, en traitant l'Histoire de cette manière, les images de conflits perdent leur spécificité géographique,

temporelle, et donc historique. « J'ai eu envie de donner à voir des guerres où finalement, petit à petit, dans les fragments d'images que je sélectionnais, on n'avait pas idée de l'endroit où l'on se trouvait, poursuit Lisa Sartorio. Celui qui allait regarder cette guerre pouvait projeter toutes les guerres à l'intérieur. Parfois, les gens regardent une image, pensent que c'est une guerre particulière, et se trompent... Cela veut dire que cette image touche et qu'elle contient en elle toutes les guerres, d'une certaine manière. »

Les métamorphoses qui s'opèrent sous les doigts de l'artiste racontent aussi l'histoire d'une disparition. « La disparition, c'est quelque chose qui engendre une absence... Pour moi, la disparition, c'est toujours construire une autre présence, un cheminement. C'est un chemin sur le devenir de quelque chose. » Lisa Sartorio se livre à un corps à corps sans limites avec les images à qui elle fait littéralement la peau, ces nouvelles surfaces sensibles qu'elle vient plisser, griffer, tordre ou écorcher. Elle les transforme en objets qui figent une douleur infinie, de véritables peaux de chagrin. ❁

LIRE *ICI OU AILLEURS*

Photos de Lisa Sartorio,
texte de Maud de la Forterie,
éd. L'artière, 100 €, 48 p.

